



Dimanche 32^{ème} TO A
Frère Charles
Eglise Saint-Gervais Saint-Protais - Paris
Dimanche 8 novembre 2020

Patience et vigilance

« Veillez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

Au lendemain de la Toussaint, la liturgie nous invite à considérer notre rapport au temps et à l'histoire. Les lectures nous mettent dans cette attitude de l'Attente et de la Veille pour nous décrire comme un art de vivre chrétien.

Le chrétien vit dans le monde avec cette espérance de l'au-delà, il vit dans la chair avec cette promesse de la Gloire, il assume son humanité avec cette étincelle de divinité, il envisage le temps avec cette profondeur de l'éternité.

Veiller est comme un art de vivre chrétien.

Si Dieu le premier veille sur nous, il nous invite en retour à l'attendre, ou plutôt à sortir à sa rencontre au jour le jour, jusqu'au grand Jour de sa venue.

Frères et sœurs, dans nos vies trépidantes et souvent impatientes, qu'avons-nous fait de l'Attente ?

Dieu le premier sait attendre et il patiente et prend pitié

Notre première lecture tiré du livre de la Sagesse nous décrit cette patience de Dieu. Une patience qui se pare de bienveillance et de Paix. Une patience qui se fait aussi Providence, pleine de prévoyance et de Sagesse.

Ainsi la Sagesse devance leurs désirs en se faisant connaître la première. Elle va et vient à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle ; au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant ; dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre.

Dieu dans sa Sagesse sait nous rencontrer, il sait patienter. Au lieu de désespérer de l'homme ou de s'exaspérer de notre péché, il sait rencontrer, il offre son visage de miséricorde, il sourit à la vie.

Dieu attend en se donnant, il patiente en se manifestant.

Dans sa Providence et dans sa Sagesse, Dieu nous interpelle. Telle une épouse parée pour son Epoux, il nous invite à veiller, à scruter son retour, à nous préparer au long des jours. Cette attente n'est pas usante, elle est vivifiante. *Celui qui cherche la Sagesse dès l'aurore nous dit le Sage, ne se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte. Penser à elle est la perfection du discernement, et celui qui veille à cause d'elle sera bientôt délivré du souci.*

Dieu dans sa Sagesse se fait Providence.

En toutes choses, il donne à chacun grandeur et gloire, et il ne manque pas en tout temps et en tout lieu, d'être présent à nos côtés. Dieu patiente en se donnant, en veillant avec bonté.

Ainsi la Patience est un don de Dieu à reconnaître, une grâce à demander, une attitude à évangéliser.

L'impatience de l'insensé

Dieu dans sa Sagesse prend patience envers nous mais l'homme dans sa folie est souvent brûlé par l'envie et dévoré par l'impatience. Tous nous en faisons l'expérience, l'impatience est une forme de folie, une attitude insensé selon les mots de l'évangile de ce jour. Dans la parabole tiré du dernier discours de Jésus au temple, la folie ou l'attitude insensée, ne signifie pas tellement un manque d'intelligence, mais bien plutôt une forme d'impiété, une insouciance mortifère.

La folie, c'est le refus de Dieu : «L'insensé dit en son coeur: non plus de Dieu ». Déjà dans l'évangile de Matthieu, dans le premier discours sur la montagne, une autre parabole parlait de l'insensé qui avait bâti sa maison sur le sable ; cet homme par insouciance ne mettait pas en pratique les paroles de Jésus et sa vie s'est effondrée» (Mt 7, 24). La folie dénoncée par Jésus n'est donc pas une question d'intelligence ou de lucidité, c'est une question de cohérence, c'est une attitude spirituelle de confiance.

Mais à quoi peut bien ressembler cette impatience de l'homme ?

L'attitude des vierges folles nous donne quelques clichés.

- Tout d'abord l'impatience se révèle souvent dans les imprévus. Il a fallu que l'Epoux arrivent pour que l'on distingue parmi les vierges celles qui étaient sages et celles qui étaient insensées. La Patience comme l'impatience est donc une attitude intérieure qui s'extériorise dans les événements, dans les sollicitations.
- L'impatience est souvent teintée d'accaparement. Alors que ces jeunes filles se réveillaient à la venue de l'Époux, toutes se mirent à préparer leur lampe. Mais voyant leur manque, les insouciantes demandèrent aux prévoyantes : 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.'. Accaparement des autres, pour acquérir un bien qui nous manque.

- L'impatience est aussi marquée par le besoin de combler et l'immédiateté. Face au manque et à l'impossibilité de partager les jeunes filles insensées doivent acheter l'huile avec rapidité. Il faudrait comprendre ce que représente cette huile dans nos vies, cette huile qui est strictement personnelle et que nous ne pouvons-nous échanger. Cette huile est comme un trésor, elle s'achète à prix fort, elle suppose en nous persévérance et constance.

Vivre dans l'impatience c'est perdre de vue la venue du Seigneur, c'est oublier son attente à notre égard, c'est vivre toute chose dans l'urgence.

Dans l'impatience, Dieu est le dernier servi. La grâce du temps qui nous est donné est comme anéantie et totalement épuisée.

Dès lors que nous propose l'évangile ?

La vigilance du cœur, la veille du corps ou l'espérance du sage

La Patience est comme l'huile du Sage qui ruisselle dans le cœur et qui remplit l'âme de Paix, de Joie et de disponibilité intérieure.

La Patience est un don de Dieu à demander, mais c'est aussi un labeur intérieur à assumer. Comme de l'huile qui s'épanche, la Patience doit s'écouler en nous avec le temps. Comme un huile qui imbibe la matière, la patience de Dieu doit imprégner notre vie intérieure, nos attitudes. L'huile de la Sagesse vient assouplir le cœur, elle vient imprégner ce qui était desséché, elle vient réconcilier ce qui était disloqué.

Pour que la patience de Dieu imprègne notre vie, il faut donc nous apprêter jour après jour, il faut nous disposer sous la main puissante de Dieu qui sait nous conduire et nous rencontrer.

Patience, c'est l'art de durer, c'est l'art de vivre en amitié avec Dieu, avec soi-même, avec les autres. Le Seigneur ne nous demande pas des actes particuliers, il nous appelle à cultiver une attitude, une veille, une attente.

La veille chrétienne n'a rien à voir avec une veille informatique, systématique et monotone.

La veille chrétienne est une éternelle nouveauté qui ne craint pas la fragilité, l'assoupissement, le sommeil de la mort. La veille chrétienne est une capacité à espérer sans fin.

Attendre quand l'autre n'est pas là, ne peut se vivre que dans l'Amour. Aimer dans l'absence, c'est attendre avec espérance, c'est traverser la nuit de ce monde avec la lumière de la Foi.

Nous le savons d'expérience, nos rencontres humaines sont des alternances de frustration et de satisfaction, des expériences de manque et de plénitude. Dans l'absence, l'autre va mystérieusement travailler en moi, me donner de me quitter de m'ouvrir encore plus

profondément à sa présence. Attendre avec patience, c'est accepter de se recevoir d'un autre et donc accepter de se quitter.

Veiller, c'est aimer dans l'absence, c'est accepter en soi ce travail du manque, c'est apprendre à connaître en creux. Alors peu à peu, la patience nous fait sortir des urgences pour nous ouvrir plus fondamentalement à une rencontre intérieure, à cet horizon ultime et certain de notre vie.

Là est le secret du temps qui nous est donné ici bas : il ne s'agit pas de remplir notre temps à tout prix, il s'agit de l'habiter autrement, de le vivre dans cette attente vaillante, dans cette conscience amoureuse, dans cette patience divine.

Seigneur,

Dans ton dessein éternel et bienveillant,

Apprends nous à aimer,

Enseigne nous la patience

Éveille en nous la vigilance du cœur et l'espérance de ton retour.